

FAITS SAILLANTS

FAITS SAILLANTS

Le Nord-du-Québec est la région du Québec qui a la superficie la plus grande et la population la moins nombreuse, celle-ci présentant un faible taux d'accroissement général et le taux le plus élevé d'accroissement naturel¹.

D'un recensement à l'autre, de fortes baisses de population sont enregistrées dans les villes de la Jamésie alors que les villages cris et nordiques connaissent une augmentation significative de leur population. Le taux d'accroissement total est grandement affecté par la démigration interrégionale qui touche surtout les villes jamésiennes. Le taux de natalité relativement élevé chez les Jamésiens contribue à maintenir un certain équilibre de la population totale sans toutefois compenser les pertes que cette migration fait subir à la population active.

Dans le Nord-du-Québec, la pyramide d'âge reflète la structure jeune de la population. Bien que la population de la Jamésie soit dans l'ensemble plus jeune que celle du Québec, c'est surtout la structure d'âge des autochtones qui influence le tracé de la pyramide générale. Dans ce groupe, la structure d'âge n'est guère affectée que par l'accroissement naturel, c'est-à-dire exempt de phénomènes extrinsèques. Chez la population jamésienne, les fluctuations économiques constituent un phénomène perturbateur qui accentue la corrélation entre la structure démographique et l'histoire économique des villes. La structure d'âge engendre un taux de dépendance démographique plus élevé dans le Nord-du-Québec que dans l'ensemble du Québec.

L'âge moyen et l'âge médian sont plus bas dans le Nord-du-Québec que dans l'ensemble du Québec et l'espérance de vie y est inférieure de 6 ans.

La proportion de familles monoparentales est très élevée chez les autochtones. Elle dépasse 38 % à Kativik alors que dans l'ensemble du Québec elle est de 16,6 % et dans les villes jamésiennes, de 12,2 %. Chez les autochtones, la proportion des fa-



Source: Tourisme Québec (18)

milles comptant au moins un enfant est de 88,3 % comparativement à 70,3 % chez les Jamésiens et à 59,8 % dans l'ensemble du Québec.

En ce qui concerne la langue maternelle, dans le Nord-du-Québec, la langue maternelle de près de la moitié de la population est une langue autre que le français et l'anglais. La quasi-totalité des Jamésiens et Jamésiennes connaissent le français comparativement à 31,9 % à peine pour ce qui est des autochtones.

L'absence de variété en matière de programmes d'études collégiales et universitaires sur le territoire du Nord-du-Québec affecte à la baisse la fréquentation scolaire chez les 20 ans et plus.

¹Voir le nombre de naissance au tableau 4

FAITS SAILLANTS



Source: Hydro-Québec (32)

Dans le Nord-du-Québec, comme dans la majorité des régions ressources, le développement économique est dominé par les industries des secteurs primaire et tertiaire : foresterie et exploitation forestière, extraction minière et activités de soutien à l'extraction minière, construction, fabrication de produits en bois, transport et entreposage, tourisme, commerce ainsi que certains sous-secteurs des services publics.

Entre 2005 et 2007, le nombre d'entreprises est passé de 779 à 743 entreprises. Le nombre d'entreprises a augmenté surtout dans les industries suivantes : l'extraction minière, le commerce de gros, les services professionnels, scientifiques et techniques ainsi que dans les services administratifs, services de soutien, services de gestion des déchets et services d'assainissement. Durant cette période, les petites entreprises sont celles qui ont le plus diminué en nombre.

Les secteurs des services publics et de l'exploitation des ressources naturelles occupent plus de 90 % de la main-d'œuvre locale.

Le grand nombre de chômeurs, au moment du recensement, s'explique en partie par un ralentissement des activités dans le secteur primaire.

La majorité des petites entreprises de moins de 50 employés sont établies dans des villes jamésiennes.

Dans le Nord-du-Québec, la proportion de la population de 15 ans et plus est de 70 % alors que dans l'ensemble du Québec elle est de 82 %.

Parmi les titulaires d'un diplôme ou d'un certificat, les femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes, sauf en ce qui concerne les diplômes de métier.

Comme les emplois offerts dans la région n'exigent pas beaucoup de scolarité, la main-d'œuvre a peu d'intérêt à s'investir dans les études supérieures. La sous-scolarisation touche un peu plus du tiers de la population jamésienne et la moitié des autochtones.



Source: Direction régionale du Nord-du-Québec

FAITS SAILLANTS



Source: Direction régionale du Nord-du-Québec

Le domaine d'études où l'on trouve la plus forte proportion de la main-d'œuvre est celui des « techniques et métiers des sciences appliquées », domaine qui compte plus d'hommes que de femmes.

On observe une prépondérance féminine dans les industries et les métiers « traditionnellement féminins » (secteur tertiaire). La majorité des professions exercées dans les villes jamésiennes appartiennent aux niveaux de compétences intermédiaires².

Dans le Nord-du-Québec, moins de 4 % des personnes en emploi sont des travailleurs ou des travailleuses autonomes.

Au moment du recensement, la proportion d'hommes en emploi de tout statut et d'hommes travaillant 30 heures et plus par semaine dépassait celle des femmes tout en restant inférieure à celle enregistrée dans l'ensemble du Québec. Et les jeunes inactifs ou en recherche d'emploi étaient plus nombreux dans la région que dans l'ensemble du Québec.

En 2005, les jeunes de 20 à 24 ans ont

connu une situation difficile sur le marché du travail. Atteignant 22 %, leur taux de chômage dépassait de 11,8 points celui de leur groupe d'âge dans l'ensemble du Québec.

Entre 2000 et 2005, le taux d'activité et le taux d'emploi ont augmenté, entraînant une légère baisse du taux de chômage de 0,3 point de pourcentage. Durant cette période, la situation des femmes sur le marché du travail a changé : leur taux d'emploi a augmenté de 4,8 % compte tenu d'une proportion plus grande de femmes sur le marché du travail mais occasionnant un taux de chômage plus élevé de 0,7 %.

Les indicateurs du marché du travail varient d'une façon significative d'une ville à l'autre et d'une localité à l'autre. Les données du Recensement de 2006 révèlent une différence entre les villes jamésiennes et les villages autochtones en ce qui concerne les indicateurs du marché du travail, cependant, l'évolution de ces indicateurs entre les deux recensements n'indique pas de tendances particulières à chaque ville.

Chez les autochtones, selon la localité, le taux de chômage en 2005 varie de 7,6 % à 28 % et le taux d'activité, de 86,4 % à 54 %.



Source: Direction régionale du Nord-du-Québec

²Voir « Chapitre 4 - Profil de la main d'œuvre » et la « Classification nationale des professions » en annexe

FAITS SAILLANTS



Source: Soleica (28)

Les personnes bilingues ont un taux d'activité (76 %) et un taux d'emploi (65 %) supérieurs à ceux de l'ensemble de la population de la région. Les jeunes de 15 à 24 ans qui fréquentent l'école enregistrent un faible taux de chômage.

En comparant les indicateurs du marché du travail, selon le domaine d'études, on note des écarts entre le Nord-du-Québec et l'ensemble du Québec à certains égards, mais peu de différence en ce qui concerne le diplôme obtenu. Quant au taux de chômage, il diminue graduellement plus le niveau de diplôme obtenu est élevé.

Dans le Nord-du-Québec, 50,7 % des personnes en emploi travaillent moins de 49 semaines par année comparativement à 39 % dans l'ensemble du Québec. La proportion des personnes par industrie qui travaillent plus de 49 semaines par année varie de 60 à 85 % selon les secteurs d'activité économique et selon les groupes professionnels. Dans la population jamésienne, les femmes ayant travaillé à temps plein étaient moins nombreuses que les hommes alors qu'on observait l'inverse chez les autochtones.

Durant la semaine de référence, c'est à dire pendant la semaine (du dimanche au samedi) ayant précédé le jour du recensement (le 16 mai 2006), 63 % à 92,3 % des personnes en emploi travaillaient 30 heures et plus par semaine dans les secteurs et les professions regroupant la majorité de la main-d'œuvre de la région.

Le travail à temps partiel affecte le revenu d'emploi moyen annuel dans la région. La différence entre hommes et femmes à cet égard est beaucoup plus marquée que dans l'ensemble du Québec.

Le revenu d'emploi moyen est sensiblement le même que pour l'ensemble du Québec. Dans la population jamésienne, le revenu d'emploi moyen des hommes est supérieur à celui des autochtones, alors qu'on observe l'inverse chez les femmes en raison de l'arrêt de production de certaines entreprises minières et forestières.

Le pourcentage de personnes sans revenu varie entre 2,7 % (à Oujé-Bougoumou) et 11 % (Municipalité de la Baie-James). On note une importante détérioration en ce qui concerne la dépendance de la région par rapport aux transferts gouvernementaux : une augmentation de 25,5 % a été enregistrée entre 2002 et 2006.